

nos adversaires, — nous répandrions partout des catéchistes, et l'Evangile, en quelques années, serait mis à la portée de toute âme de bonne volonté....

IV

Voilà donc, Messieurs, une partie des obstacles généraux auxquels se heurte l'apostolat catholique. Comment se fait-il qu'il y ait toujours résisté sans jamais connaître de découragement ?

Il y a là un double mystère. Pour que la lutte renaisse toujours et partout la même contre la propagation d'une religion bienfaisante, il faut qu'il y ait une force cachée qui la dirige ; et pour que cette religion toujours attaquée triomphe toujours, il faut qu'il y ait une force plus puissante qui la soutienne.

Cette double force, nous la sentons, nous autres missionnaires, et c'est pourquoi nous marchons.

Au commencement de ce siècle, où tant de ruines se trouveraient accumulées, les missions catholiques, nous l'avons vu, étaient réduites à presque rien : 300 missionnaires pour le monde entier ! Mais bientôt la Providence suscitait, outre les Ordres religieux anciens reconstitués, nombre de Congrégations nouvelles dont les Constitutions plus larges s'adaptent mieux peut-être aux tempéraments actuels et aux conditions extérieures qui leur sont faites. En même temps que les gouvernements retiraient leur concours officiel, des fils et des filles du peuple se levaient pour le remplacer par leur libre initiative. Ils y ont magnifiquement réussi, en créant les Œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, des écoles d'Orient, des Saintes Femmes de l'Evangile, toutes nées en France, sans parler de quelques autres œuvres similaires qui ont germé sur le sol des autres pays catholiques (1).

Il y a de cela cinquante, soixante, quatre-vingts ans. Les résultats, les voici :

A la fin du siècle dernier, les gouvernements protecteurs, après avoir demandé à l'Eglise ses missions, les lui remettaient saccagées et détruites, dans les Indes, en Chine, en Amérique, en Afrique, partout ; à la fin du siècle présent, le peuple chrétien les lui rend partout restaurées, partout développées, partout florissantes, avec des millions de catholiques nouveaux groupés autour du Vicaire de Jésus-Christ, professant la même foi et gardant les mêmes espérances.... Allez en Orient, au fond de la Chine et de la Mandchourie, en Corée, au Thibet, dans les déserts de la Tartarie, comme dans les grandes villes et les humbles villages de l'Inde et de Ceylan, du Japon et de la Sibérie elle-même ; passez en Amérique, et parcourez-la depuis l'Alaska jusqu'à la Patagonie ; abordez l'une après l'autre les îles océaniques ; enfin, faites le tour du grand continent africain, et traversez le de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud ; sur votre chemin, au milieu sans doute d'énormes masses encore païennes, mais partout néanmoins, vous

(1) Mentionnons, par exemple, à Aix-la-Chapelle la Société de Saint-François-Xavier (1832) ; en Autriche, le Léopoldverein (1839) ; en Bavière, le Ludwigverein (1843) ; à Paderborn, la Société de Saint-Boniface (1849) ; aux Etats-Unis et au Mexique, des œuvres identiques. — Mais seule, l'œuvre de la Propagation de la Foi a un caractère universel, seule elle est *catholique*, comme l'Eglise.